

L'OBSERVATEUR

SANS FRONTIÈRE

MAGAZINE D'INFORMATION ET D'EDUCATION CIVIQUE ET POLITIQUE NUMERO SPECIAL

WESTAFRIKA UND EUROPA

Gemeinsame Werte und Interessen im Kontext der **Sahelkrise**





Editorial

Conférence bénino-allemande : les leçons de leadership pour les jeunes chercheurs participants.

Faisant suite à sa parution spéciale du 21 juillet 2013, l'Observateur Sans Frontière vous propose sa seconde et dernière parution spéciale inhérente à la conférence bénino-allemande qui a réuni pendant quatre jours des jeunes chercheurs béninois, togolais, nigériens, burkinabè, maliens et allemands autour du thème « L'Afrique de l'Ouest et l'Europe : valeurs communes, intérêts communs face à la crise au Sahel ».

La particularité d'une telle conférence réside en ce qu'elle réunit des jeunes pour penser sur l'avenir de toute une sous-région en proie aux crises politiques économiques et sécuritaires. Quoi de plus noble lorsque les jeunes sont la cible d'une telle initiative.

A travers cette conférence la Fondation Konrad Adenauer confirme sa vision de travailler au leadership des jeunes dans le monde. Quid de la jeunesse africaine et particulièrement ouest-africaine ? La problématique inhérente à la participation de la jeunesse dans la gouvernance de l'Afrique fait aussi partie des centres d'intérêt de l'Observateur Sans Frontière avec sa jeune équipe de rédacteurs qui se donnent à cœur joie pour votre plaisir de les lire.

L'Observateur Sans Frontière vient une fois de plus vous inviter à découvrir ce type de jeunesse africaine engagée à relever les défis qui semblent hypothéquer son avenir. ■

Ralmeg GANDAHO

Editorial

Beninisch-deutsche Konferenz: Lehren in Leadership für die jungen teilnehmenden Wissenschaftler

Im Anschluss an das Sonderheft vom 21. Juli 2013 bietet Ihnen der „Observateur Sans Frontière“ sein zweites und letztes Extraheft der beninisch-deutschen Konferenz, die vier Tage lang junge beninische, togoische, burkinische, nigrische, malische und deutsche Wissenschaftler zusammengebracht hat, um ueber das Thema „Westafrika und Europa – gemeinsame Werte und Interessen im Kontext der Sahelkrise“ zu diskutieren.

Die Besonderheit solch einer Konferenz liegt darin, dass sie Menschen zusammenbringt, um über die Zukunft einer Subregion nachzudenken, die politischen, wirtschaftlichen und Sicherheitskrisen ausgeliefert ist. Diese Initiative ist umso nobler als junge Menschen ihre Zielgruppe sind.

Mit dieser Konferenz bezeugt die Konrad-Adenauer-Stiftung ihren Willen, die Führungsqualitäten der Jugend in aller Welt zu stärken. Was hat es mit der afrikanischen – insbesondere der westafrikanischen – Jugend auf sich? Die Problematik der Partizipation der Jugendlichen an der Regierungsführung in Afrika ist auch Teil des Interessensgebiets des „Observateur Sans Frontière“ und seines jungen Teams.

Der „Observateur Sans Frontière“ lädt sie wieder einmal dazu ein, die afrikanische Jugend zu entdecken, die es sich zum Ziel gemacht hat, den Herausforderungen entgegenzutreten, die ihre Zukunft zu belasten scheinen. ■

Ralmeg GANDAHO

SOMMAIRE

Editorial	2
GEOECONOMIE.....	3
LEADERSHIP.....	7
INTERVIEW.....	9
Décryptage.....	11
DECOUVERTE.....	12

ZUSAMMENFASSUNG

Editorial	2
GEOWIRTSCHAFT.....	3
LEADERSHIP.....	7
VORSTELLUNGSGESPRAÄCH.....	9
ENTSCHLUESSELUNG.....	11
AUF ENTDECKUNGSTOUR.....	12

Le positionnement japonais en Afrique face à l'envahissement chinois



In'est nul doute que la coopération chinoise en Afrique de l'Ouest est la plus visible. Face à cette réalité, on se demande comment se fait-il que le Japon bien que présent en Afrique avant la Chine soit presque invisible ?

En effet, à la fin de la guerre froide dans les années 1990, le Japon a voulu aider les Etats africains à se faire mieux connaître du monde. Dans cette perspective, le Japon a initié la TICAD (Conférence internationale pour le développement de l'Afrique) en 1993 afin de pouvoir positionner les Etats africains au plan international. Le Japon a pris cette décision parce que sa constitution dispose que : « L'Etat japonais doit travailler pour la communauté internationale ». Lors de la 5e TICAD, la Commission de l'Union Africaine a organisé conjointement la conférence avec l'Etat japonais car il a supposé que les Etats africains sont maintenant bien connus sur la scène internationale et qu'il faille ne plus les considérer comme des apprenants. C'est pourquoi le rôle de la Commission de l'UA a été de faire des investigations dans les Etats membres afin de pouvoir intégrer les spécificités de chaque pays dans le plan d'action retenu dans la convention de Yokohama à la fin de ladite conférence. Le grand acquis de cette conférence est donc que les Etats africains ne doivent plus être considérés comme des pays à aider mais des pays avec lesquels il faut compter pour la gestion du monde.

Quel est donc l'intérêt de la coopération japonaise en Afrique pour le Japon ?

A première vue, le Japon aurait un intérêt très vague sur le continent. Mais les Etats n'ayant que des intérêts à défendre, le Japon viserait en retour de son aide aux pays africains notamment des intérêts politiques et diplomatiques, des intérêts économiques et le renforcement de sa position dans ces pays au même titre que l'Etat chinois. Il convient de relever que les deux pays (Chine et Japon) n'utilisent pas les mêmes moyens pour atteindre leurs objectifs. La Chine procède par des prêts alors que l'aide du Japon est constituée par des dons. Ce serait un motif majeur du caractère apparemment effacée de la présence japonaise en Afrique.

Anastasia N'TOUMON

Die Positionierung Japans in Afrika angesichts des Vordringens Chinas



Es ist steht außer Zweifel, dass die chinesische Entwicklungszusammenarbeit in Westafrika vergleichsweise am sichtbarsten ist. Angesichts dieser Tatsache fragt man sich, wie es dazu kommt, dass Japan, obwohl es früher als China in Afrika präsent war, heute fast unsichtbar ist. In der Tat wollte Japan zum Ende des kalten Krieges in den 1990er Jahren den afrikanischen Staaten dabei helfen, in der Welt besser wahrgenommen zu werden. So hat die japanische Regierung im Jahr 1993 die TICAD („Tokyo International Conference on African Development“) initiiert, um die Staaten Afrikas besser auf der internationalen Bühne zu positionieren. Japan hat diese Entscheidung getroffen, da seine Verfassung festlegt, dass der japanische Staat sich für die internationale Gemeinschaft einsetzen muss. Die fünfte TICAD wurde gemeinsam von der Kommission der Afrikanischen Union (AU) und Japan organisiert. Aus japanischer Sicht seien die afrikanischen Staaten mittlerweile auf internationaler Ebene wohlbekannt, und deshalb nicht mehr als „Lernende“ zu betrachten. Die Aufgabe der Kommission der AU war es daher, in den Mitgliedsstaaten Untersuchungen durchzuführen, um die Besonderheiten jedes Landes in den Aktionsplan zu integrieren, der zum Schluss der besagten Konferenz innerhalb der Konvention von Yokohama verabschiedet wurde. Die große Leistung dieser Konferenz ist folglich, dass die Staaten Afrikas nicht mehr als Akteure erachtet werden, denen geholfen, sondern die auf der weltpolitischen Bühne ernst genommen werden müssen.

Was ist daher Japans Interesse an der Zusammenarbeit in Afrika?

Auf den ersten Blick hätte Japan ein sehr vages Interesse auf dem Kontinent. Sei es, dass Staaten lediglich das Interesse an Verteidigung haben, Japan würde im Gegenzug vor allem politische, diplomatische und ökonomische Interessen mit seiner Hilfe für die afrikanischen Staaten verfolgen sowie die Stärkung seiner Position in den Staaten, vergleichbar mit China. Es ist zu berücksichtigen, dass die beiden Staaten (China und Japan) nicht die gleichen Mittel zur Verfolgung ihrer Ziele benutzen. China nutzt Darlehen, während Japans Hilfe über Spenden erfolgt. Das sei ausschlaggebend dafür, dass die Präsenz Japans in Afrika scheinbar kaum sichtbar ist.

Anastasia N'TOUMON

Impressions du groupe de travail des Jeunes Experts d'Affaires Étrangères de la Fondation Konrad Adenauer (KAS)

Alessandro Scheffler :

- J'ai pu garder des impressions très intéressantes de l'Afrique, notamment sur les tensions dans les populations locales, ainsi que l'importance et l'objectif de la politique étrangère en Afrique.
- Malgré les différences culturelles, une excellente organisation et un très haut niveau de professionnalité des organisateurs et une bonne impression particulièrement des jeunes participants.
- La haute interdépendance entre les deux pays était intéressante. Ceci donne l'image d'une sous-région, qui va du Golf de Guinée jusqu'à la Méditerranée.
- Le seul aspect négatif était le manque de participants nigériens malgré le fait que le Nigéria était souvent un sujet.

Antje Nötzold :

- C'était une excellente conférence qui a nous a donné un aperçu profond de la politique, les intérêts et les perspectives de l'Afrique de l'Ouest.
- Le choix des participants et communicateurs des différents pays et régions a montré les points communs ainsi que la diversité des défis politiques les plus urgents.
- C'était mon premier voyage en Afrique de l'Ouest et je suis fascinée par le Benin, sa richesse culturelle et la cordialité de sa population.

Christian Klein :

- J'ai considéré l'échange direct entre les participants béninois/régionaux comme très instructif (N.B. les panels/discussions traduits).
- Comme mon français n'est pas suffisamment bon, je ne pouvais guère parler en dehors des panels. L'échange direct est absolument indispensable pour une meilleure compréhension des problèmes sur place (par exemple le développement économique durable et aussi l'amélioration des conditions de vie).
- Étant donné que l'engagement chinois/indien sur place est souvent un sujet dans les médias allemands, j'aurais souhaité plus d'informations sur ce sujet.

Maria Elisabeth Rotter :

Le programme régional de la KAS et de l'IRIES ont réussi à organiser un programme très varié avec des communicateurs de la sous-région. Les exposés très précis ont constitué une bonne introduction à chaque sujet. Le fait que de nombreux participants africains aient présenté des vues différentes sur des questions politiques et sociales, a permis un échange ouvert et animé – aussi au-delà du programme officiel. Je repars à la maison avec l'impression d'avoir appris beaucoup plus sur ce pays, la sous-région.

Was sind deine Eindrücke von der Konferenz? Wie hast du Benin/Cotonou wahrgenommen? Was hat dich überrascht? Was nimmst du mit?

- Sehr interessante Eindrücke mitgenommen, insbesondere über die Spannungen innerhalb der lokalen Gesellschaft gerade auch mit Bezug auf Wichtigkeit und Zielsetzung von Außenpolitik
- Ausgezeichnete Organisation und bei allen kulturellen Unterschieden hohes Maß an Professionalität beider Organisatoren, guter Eindruck gerade auch von den jungen Teilnehmern
- Interessant war das hohe Maß an Interdependenz der Länder untereinander. Es entstand der Eindruck einer Subregion, die letztlich vom Golf von Guinea bis zum Mittelmeer reicht.
- Einziges Manko war der Mangel nigerianischer Teilnehmer, obwohl Nigeria häufig der Elefant im Raum war. (Alessandro)

- Es war eine tolle Konferenz, die einen tiefen Einblick in die Politik, Interessen und Perspektiven Westafrikas gegeben hat.
- Die Auswahl der Teilnehmer und Referenten aus den verschiedenen Ländern der Region hat sowohl die Gemeinsamkeiten wie auch die Vielfalt der jeweils drängendsten politischen Herausforderungen aufgezeigt.
- Es war meine erste Reise nach Westafrika und ich bin fasziniert von Benin, seinem kulturellen Reichtum und der Herzlichkeit der Menschen. (Antje Nötzold)

- Den direkten Austausch mit den beninischen/regionalen Teilnehmern, habe ich als sehr lehrreich empfunden (N.B. die gedolmetschten Panels/Diskussionen).
- Leider – da mein Französisch nur ungenügend ausgeprägt ist – konnte ich mich abseits der gedolmetschten Panels nicht vertiefend unterhalten. Denn: Für ein besseres Verständnis der Probleme vor Ort – wie bspw. Entwicklungshemmnisse (insbes. nachhaltige wirtschaftliche Entwicklung und dadurch die Verbesserung der Lebensverhältnisse) – ist der direkte Austausch zwingend erforderlich.
- Da dies in deutschen Medien sehr oft ein Thema ist, hätte ich mir mehr Informationen über das chinesische/indische Engagement vor Ort gewünscht. (Christian Klein)

Dem Regionalprogramm der KAS und dem Institut für Internationale Studien ist es gelungen, ein überaus vielschichtiges Programm mit hochrangigen Referenten aus der Subregion zusammenzustellen. Ihre pointierten Vorträge ermöglichten uns einen guten Einstieg in das jeweilige Thema. Durch die Auswahl der afrikanischen Teilnehmer, die unterschiedliche Perspektiven auf politische und gesellschaftliche Fragen repräsentierten, wurde uns ein offener und lebendiger Austausch – auch über das offizielle Programm hinaus – ermöglicht. Ich fliege mit dem Eindruck nach Hause, deutlich mehr über das Land, die Subregion und die gesellschaftliche Debatte hier gelernt zu haben, als dies eigentlich in diesen wenigen Tagen möglich ist – das Lernen und Erfahren war uns quasi im Zeitraffer möglich. (Maria Elisabeth Rotter)

Résumé de Patrick Keller (cérémonie de clôture)

J'ai observé trois leitmotifs de ce colloque :

1.) L'intégration régionale – CEDEAO, UA – a souvent été proposée comme solution aux problèmes nationaux. Il suffirait simplement que l'Afrique renonce à sa souveraineté en prenant exemple sur le modèle européen. En effet, les états européens ont seulement pu transférer une partie de leur souveraineté dans le contexte d'une situation historique précise et sous la pression (et la protection) des Etats-Unis. Peut-être serait-il préférable pour l'Afrique de l'Ouest de consolider la souveraineté nationale d'abord et de la diriger d'une façon responsable au lieu de chercher une solution supranationale tout de suite.

2.) La discussion concernant l'amélioration de la promotion de la jeunesse était l'image d'un mécontentement fondamental accompagné d'un manque de participation politique. Les participants africains ont toujours exigé le respect des droits de l'homme, le développement de la transparence et de la responsabilité (juridique) des élites politiques. Cela est fondamental pour régler les défis actuels. La KAS va continuer à soutenir la société béninoise dans cette voie.

3.) La conférence a indiqué que la région devient de plus en plus importante pour l'Europe et le monde entier. Le renforcement de l'engagement chinois dans la coopération, la concurrence internationale pour l'exploitation des ressources naturelles ou la crise malienne en sont des exemples. Le nexus du crime organisé, de l'Islamisme, du terrorisme et des états fragiles constitue une menace croissante. Il est cependant clair que ce c'est d'abord la responsabilité des peuples de la région de relever ce défi. Le colloque a toutefois montré que l'Allemagne et l'Europe, aussi dans leur propre intérêt, doivent être plus engagées dans cette région qu'avant. La coopération politique, économique, policière et militaire au sens de la « Ertüchtungsinitiative » (initiative d'entraînement) de la chancelière Merkel doit être intensifiée pour que les états de l'Afrique de l'Ouest soient dans la position de résoudre leurs propres problèmes.

C'est l'impression que le groupe de travail des Jeunes Experts d'Affaires Etrangères gardera à leur retour. On continuera à s'engager, ainsi que la KAS en générale, pour une meilleure coopération.

Knappe Wiederholung der drei abschließenden Beobachtungen, Patrick Keller:

Drei Leitmotive durchzogen die gesamte Konferenz.

1. Regionale Integration – ECOWAS, AU – wurde stets als Rezept zur Lösung nationaler Probleme gefordert. Es mangle allein an ausreichender Bereitschaft zum Souveränitätsverzicht, nach dem Vorbild der europäischen Integration. Aus deutscher Sicht ist das eine problematische Sichtweise. Denn die europäischen Staaten haben ihren (eingeschränkten) Souveränitätsverzicht nur in einer sehr spezifischen historischen Situation und auf Druck (bzw. unter dem Schutz) der USA leisten können. Vielleicht ist es für Westafrika sinnvoller, zunächst nationale Souveränität zu konsolidieren und auf verantwortliche Weise zu füllen, anstatt gleich nach supranationalen Lösungen zu suchen.

2. Die Diskussion über bessere Förderung der Jugend in Benin war ein Spiegel grundsätzlicher Unzufriedenheit mit einem Mangel an politischer Teilhabe. Immer wieder haben afrikanische Teilnehmer die Beachtung der Menschenrechte, die Förderung von Transparenz und (juristischer) Rechenschaftspflicht der politischen Eliten gefordert. Das ist ein zentraler Schlüssel zur Lösung der bestehenden Herausforderungen. Die KAS wird in weiter daran arbeiten, die beninische Gesellschaft auf diesem Weg zu unterstützen.

3. Die Konferenz hat deutlich gemacht, dass die Bedeutung der Region für Europa und die Welt insgesamt zunimmt. Beispiele waren das verstärkte chinesische Engagement in der Entwicklungszusammenarbeit, die internationale Konkurrenz um Ressourcenförderung oder die Mali-Krise als Beispiel für die zunehmende Bedrohung durch den Nexus von organisierter Kriminalität, Islamismus, Terrorismus und fragiler Staatlichkeit. Es bleibt dabei, dass die Verantwortung zur Bewältigung dieser Herausforderung zunächst bei den Bürgern der Region selbst liegt. Aber Deutschland und Europa müssen, wie die Konferenz gezeigt hat, auch aus eigenem Interesse in der Region stärker engagiert sein als bislang. Politische, wirtschaftliche, polizeiliche und auch militärische Zusammenarbeit im Sinne der „Ertüchtungsinitiative“ der Kanzlerin Merkel sollen intensiviert werden, um die Staaten in Westafrika in die Lage zu versetzen, ihre eigenen Probleme zu lösen. Der Arbeitskreis Junge Außenpolitiker nimmt diesen Eindruck mit nach Hause und wird sich, wie die KAS insgesamt, weiter dafür einsetzen, die Kooperation zu verbessern.

Directeur de Publication : Ralmeg David GANDAHO

Rédacteur en chef : Gilles Faucas BESSAN

Responsable à la communication : Soulémane
KOTO-YERIMA

Rédaction : Ralmeg David GANDAHO, Soulémane
KOTO-YERIMA, Gilles Faucas BESSAN,
Séro Amed LAFIA, Gildas ANIAMBOSSOU
Anasthasie N'TOUMON

Caricaturiste : Alexandre KOSSOKO

Pourquoi la jeunesse doit s'engager ?



Les résultats d'une enquête de l'Institut de Recherche Empirique en Economie Politique (IREEP) sur les « Perceptions, Attitudes et Citoyenneté des jeunes vis-à-vis de l'Action Publique au Bénin » a montré qu'en plus d'un faible militantisme dans les partis politiques, on observe une crise de la participation de la jeunesse aux groupes associatifs, et aux réseaux. Comment peut-on comprendre que, malgré qu'elle soit confrontée à des conditions de vie difficiles, notamment en raison d'un chômage endémique (le chômage et le sous-emploi au Bénin > 70%), ils ne revendiquent pas leur droit à participer activement à la vie politique et associative. Bien qu'il existe parmi les jeunes des sensibilités particulières à leur condition, appuyées par un vécu (l'éducation traditionnelle) décourageant l'intégration dans les associations et regroupements

politiques, la jeunesse doit savoir qu'elle constitue un véritable enjeu politique pour l'avenir et doit s'engager pour prendre sa place et faire passer des décisions qui leur sont propres.

En effet, l'engagement civique, associatif ou communautaire a des retombées positives autant pour les jeunes, que pour la collectivité.

Sur le plan individuel, les chercheurs américains James Youniss et Miranda Yates ont fait une étude sur l'impact de la participation des jeunes à la vie communautaire. La majorité de ces études indiquait que les jeunes civiquement engagés étaient plus susceptibles que les jeunes non engagés de relever des défis personnels et sociaux et d'être maîtres de leur vie. Ils avaient une meilleure estime d'eux-mêmes et un sens plus aigu de leurs capacités que sont :

□ Une amélioration générale des compétences sociales et scolaires/universitaires;

- Une plus grande confiance en soi;
- Un renforcement des liens avec la famille et les pairs;
- Un renforcement des valeurs morales et de l'intégrité;
- La compassion pour les autres.

La politique : c'est d'abord « l'art de conduire les affaires de l'État, la science et la pratique du gouvernement de l'État », c'est aussi « la conduite effective des affaires publiques, menée, suivant certains principes, par le gouvernement d'un État ». C'est donc un droit pour les jeunes d'être présents dans ce milieu. Mais, reconnaissons qu'il n'y a pas de participation des jeunes en politique si on ne leur fait pas place. Il n'y a pas de participation si on ne pose pas la question de leur part : dans le mot participation, il y a « part ». Les adultes doivent alors leur donner leur part après les avoir utilisés pendant les campagnes électorales pour les encourager à l'engagement.

Quant aux jeunes, ils doivent se battre, se rassembler non pas pour être des griots des figures politiques célèbres mais pour générer des processus collectifs de représentation de leurs intérêts afin, d'être là où les décisions se prennent pour faire passer leurs aspirations et se préparer à faire face aux défis d'aujourd'hui et de demain.

**Comlan Gildas
ANIAMBOSSOU**

Warum sich die Jugend engagieren sollte ?



Die Ergebnisse einer Untersuchung des Instituts für empirische Recherche in politischer Ökonomie (IREEP) zum Thema „Jugendliche Wahrnehmungen, Einstellungen und staatsbürgerliches Handeln im Hinblick auf staatliches Handeln in Benin“ haben gezeigt, dass neben einer schwachen Beteiligung in den politischen Parteien auch eine Krise des jugendlichen Engagements in Vereinsgruppen und -netzwerken zu verzeichnen ist. Wie ist zu verstehen, dass Jugendliche, obwohl sie mit schwierigen Lebensbedingungen, insbesondere aufgrund von Langzeitarbeitslosigkeit (Arbeitslosigkeit und Unterbeschäftigung betragen über 70% in Benin) konfrontiert sind, ihr Recht nach aktiver Beteiligung am politischen Leben und der gesellschaftlichen Organisation nicht einfordern? Obwohl unter den jugendlichen Mitbürgern besondere Empfindlichkeiten bezüglich ihrer Situation existieren, welche durch bereits Erlebtes und die traditionelle

Erziehung, welche die Integration in Verbände und politische Gruppierungen lähmt, unterstützt wird, sollte die Jugend sich vor Augen führen, dass sie für die Zukunft eine wahre politische Herausforderung darstellt und sich einsetzen muss, um ihren Platz einzunehmen und ihre eigenen Entscheidungen zu fällen.

Das staatsbürgerliche, gesellschaftliche und gemeinschaftliche Engagement kann positive Auswirkungen für die Jugendlichen selbst, wie auch für die Gemeinschaft haben.

Die Ebene des Einzelnen betreffend, erarbeiteten die amerikanischen Forscher James Youniss und Miranda Yates eine Studie zur Auswirkung jugendlicher Beteiligung am Gemeinschaftsleben. Ihre Erkenntnisse deuten darauf hin, dass zivilgesellschaftlich engagierte Jugendliche im Vergleich zu weniger engagierten Jugendlichen stärker dazu neigten, persönliche und soziale Herausforderungen zu meistern und Herr über ihr eigenes Leben zu sein. Sie verzeichneten ein höheres Selbstwertgefühl und ein starkes Bewusstsein für ihre Stärken, wie:

Eine allgemeine Verbesserung

ihrer Sozialkompetenzen und schulischen/ universitären Fähigkeiten/ Leistungen;

Ein stärkeres Selbstbewusstsein;
 Eine verstärkte Bindung zu Familie und Kollegen;

Die Festigung moralischer Werte und der Integrität;

Mitgefühl für andere.

Die Politik ist zu allererst „die Kunst, Angelegenheiten des Staates, der Wissenschaft und der Regierung des Staates zu lenken“, sie betrifft auch „die effektive Lenkung des öffentlichen Sektors, welche nach bestimmten Prinzipien von der Regierung eines Staates übernommen wird“. Sie entspricht demnach dem Recht aller Jugendlichen, in diesem Bereich präsent zu sein. Aber zugegebenermaßen gibt es keine jugendliche Beteiligung in der Politik, wenn man ihnen nicht auch einen Platz dazu einräumt. Es wird keine echte Teilhabe geben, wenn wir uns nicht die Frage nach ihrer Beteiligung stellen: nicht umsonst beinhaltet „Beteiligung“ das Wort „Teil“. Erwachsene müssen ihnen daher ihren Anteil zugestehen, nachdem sie sie in Wahlkampagnen zu ihrem Engagement ermutigt haben. Jugendliche ihrerseits müssen kämpfen, sich zusammenschließen und das nicht um zu Lobsaenger berühmter politischer Figuren zu werden, sondern um einen kollektiven Prozess der Vertretung ihrer Interessen in Gang zu setzen, um sich dort zu positionieren, wo die Entscheidungen getroffen werden, die ihre Hoffnungen in die Realität umsetzen und sich für alle aktuellen und zukünftigen Herausforderungen zu wappnen.■

**Comlan Gildas
ANIAMBOSSOU**

Ali IDRISSE, coordonnateur national du Réseau des Organisations pour la Transparence et l'Analyse Budgétaire (ROTAB) au Niger



Je crois que c'est la seule manière de faire en sorte que les aprioris tombent et les complexes aussi. Il est très utile de faire comprendre aux jeunes des deux continents

leurs rôles dans le cadre d'une coopération dynamique. L'Afrique de l'Ouest est un enjeu majeur pour le reste du monde à cause de ses immenses ressources naturelles.

Urbain Amégbédji, Secrétaire National du Centre Afrika Obota (CAO) Bénin ?

C'était une excellente occasion pour les jeunes chercheurs allemands et ouest-africains d'échanger sur des questions d'intérêt notamment la crise au Sahel. Nous avons beaucoup appris et surtout que la crise du Sahel ne concerne que les africains, mais également les européens



qui souffrent des effets néfastes du terrorisme et du trafic de drogue et de stupéfiant.

La solution réside dans la lutte contre la pauvreté, la précarité des peuples qui dans la misère cèdent facilement aux sirènes des groupes extrémistes. Mais pour cela, il faut plus de bonne gouvernance des dirigeants africains des ressources. L'Europe, elle aussi ne pourra pas continuer à se contenter de venir en Afrique chercher les ressources et fermer les yeux sur la mauvaise gouvernance des dirigeants.

Larios François HOUINOU, membre de l'organisation « Initiatives Jeunes Bénin »

La conférence est salutaire. La promotion de la jeunesse aujourd'hui est une priorité dans les objectifs de développement du millénaire pour le développement. Il faut que la jeunesse se batte pour prendre son destin en main et lutter efficacement contre tous les éventuels obstacles qui



barreraient la voie à son épanouissement et au développement durable de l'Afrique et du monde entier.

Il faut une jeunesse dynamique, organisée pour réclamer ses droits dans une atmosphère de paix. Les aînés doivent aussi constituer nos conseillers dans nos actions.

Nous remercions donc Konrad Adenauer Stiftung pour son soutien constant aux côtés de la jeunesse africaine et du monde entier. Car la conférence nous a formé, informé et nous donne l'audace d'agir. Seules nos actions parleront des fruits de la conférence.

Caludia Yéwadan Togbé, Diplomate, Experte électorale, Doctorante en droit public

Je suis heureuse d'avoir participé à cette conférence focalisée sur des thématiques très actuelles.

Je le suis encore plus, parce que je me rends compte qu'il y en a qui

pensent au moins à la question cruciale du chômage des jeunes béninois. C'est un élément déterminant, sur lequel il serait adéquat de réfléchir davantage, mais surtout d'agir. C'est l'occasion de remercier les initiateurs, béninois comme allemands, pour l'organisation de cette conférence.



Ali Idrissa, Ali Idrissa, Landeskoordinator des Netzwerks der Organisationen für Budgettransparenz (ROTAB), Niamey/Niger



Ich denke, unsere einzige Möglichkeit ist es, dafür zu sorgen, dass die Vorurteile ebenso wie die Komplexe verschwinden. Es ist von großem Nutzen, den jungen

Leuten beider Kontinente ihre Rolle innerhalb einer dynamischen Zusammenarbeit verständlich zu machen. Westafrika ist aufgrund seiner immensen Rohstoffe für den Rest der Welt von großer Bedeutung.

Urbain Amégbedji, Nationaler Sekretär vom Centre Afrika Obota (CAO), Benin

Für die jungen deutschen und westafrikanischen Wissenschaftler war es eine hervorragende Gelegenheit, sich über Fragen von gemeinsamen Interesse, insbesondere die Sa-



helkrise, auszutauschen. Wir haben viel gelernt, vor allem, dass die Sahelkrise nicht nur die Afrikaner betrifft, sondern auch die Europäer, die unter den verhängnisvollen Folgen von Terrorismus und illegalem Drogenhandel leiden.

Die Lösung liegt im Kampf gegen die Armut; Menschen in Not schenken den Versprechungen extremistischer Gruppierungen oft Glauben. Hierfür ist eine gute afrikanische Gouvernance der Ressourcen notwendig. Auch Europa kann sich nicht darauf beschränken, in Afrika nach Ressourcen zu suchen und dabei die Augen vor schlechter Regierungsführung zu verschließen.

Larios François HOUINOU, Mitglied der Organisation „Initatives Jeunes Bénin“

Die Konferenz ist sehr zu begrüßen. Die Förderung der Jugend gehört zu den Prioritäten der Millenniums-Entwicklungsziele. Die Jugend muss dafür kämpfen, ihr Schicksal selbst in die Hand zu nehmen und gegen all jene Hindernisse anzukämpfen, die ihrer eigenen Entfaltung sowie der nachhaltigen Entwicklung Afrikas und der ge-



samten Welt im Weg stehen.

Es braucht eine dynamische, organisierte Jugend, die ihre Rechte in einer Atmosphäre des Friedens einfordert. Die Älteren dürfen uns bei den Aktionen auch beratend zur Seite stehen.

Wir danken daher der Konrad-Adenauer-Stiftung für ihre kontinuierliche Unterstützung der Jugend in Afrika sowie weltweit. Die Konferenz hat uns weitergebildet, informiert und zum Handeln angespornt. Allein in unseren Aktionen werden sich die Früchte der Konferenz manifestieren.

Caludia Yéwadan Togbé, Diplomate, Experte électorale, Doctorante en droit public

Je suis heureuse d'avoir participé à cette conférence focalisée sur des thématiques très actuelles.

Je le suis encore plus, parce que je me rends compte qu'il y

en a qui pensent au moins à la question cruciale du chômage des jeunes béninois. C'est un élément déterminant, sur lequel il serait adéquat de réfléchir davantage, mais surtout d'agir. C'est l'occasion de remercier les initiateurs, béninois comme allemands pour l'organisation de cette conférence. ■



La Fondation Konrad Adenauer à travers le Programme « Dialogue Politique en Afrique de l'Ouest » s'investi énormément dans le leadership des jeunes. Cette vision mise en œuvre dans le cadre d'un programme est une opportunité pour les béninois, togolais, burkinabés et nigériens de s'outiller pour assurer une bonne relève dans la gouvernance publique de leurs Etats.

De la différence d'approche quand il s'agit des fondations politiques, membres de la société civile allemande, aux ONG béninoises ou ouest-africaines qui se disent apolitiques il convient d'observer un bémol. En réalité, la conception allemande tolère l'étroite collaboration entre partis politiques et organisations de la société civile qui ne sont pas pour autant détachées du gouvernement allemand. En revanche, sous les tropiques comme dans les pays couverts par le Programme « Dialogue Politique en Afrique de l'Ouest » la conception d'organisation de la société civile ne tolère pas cette interaction allemande.

La conséquence d'une telle différence de vue est lourde pour tout jeune membre de la société civile et non d'un parti politique en Afrique de l'Ouest. Pour que les partis politiques en Afrique de l'Ouest atteignent le niveau de maturité de leurs homologues ceux allemands en relation avec les Fondations, il s'impose un travail de fond hors du système politique africain qui a tout perverti.

L'effort de la Fondation Konrad Adenauer de promouvoir le leadership de la jeunesse devra sans distinction de corpus sociopolitique s'appesantir sur des valeurs inhérentes à la démocratie et au développement durable. Lesquelles valeurs sont sensées aguerrir cette jeunesse ouest africaine à faire face aux défis de gouvernance publique qui l'attendent.

On va en politique avec des valeurs disait l'autre, mais la politique est le lieu où les valeurs sont mises à rudes épreuves nous enseigneront les politiques africains.

Le Programme « Dialogue politique en Afrique de l'Ouest » pourrait dans le contexte politique ouest-africain permettre aux jeunes sans distinctions d'obédiences sociopolitiques d'apprendre et de s'approprier ces valeurs si chères à l'humanité qu'on retrouve dans l'Economie Sociale de Marché avant de faire le pas précieux. C'est-à-dire le militantisme politique.

Travaillons ensemble avec la Fondation Konrad Adenauer à la promotion de valeurs immuablement partagées par toute l'humanité. La jeunesse ouest-africaine en a fort besoin.

La République, la démocratie, la conviction politique, la vocation, la dignité, l'honneur, les armoiries, le drapeau, l'hymne national sont autant de concepts que cette jeunesse pour laquelle la Fondation s'investi doit s'approprier pour mieux militer au plan politique.

Ralmeg GANDAHO

Die Konrad-Adenauer-Stiftung setzt sich durch ihr Regionalprogramm „Politischer Dialog Westafrika“ (PDWA) für die Förderung der Führungsqualitäten der Jugend ein. Diese Vision, die durch das Programm umgesetzt wird, bietet Jugendlichen aus Benin, Togo, Burkina Faso und Niger die Möglichkeit, sich mit dem nötigen Werkzeug auszurüsten, um die Nachfolge in der Führung ihrer Staaten anzutreten.

Über den fundamentalen Unterschied zwischen den politischen Stiftungen (als Teilen der deutschen Zivilgesellschaft) und den beninischen bzw. westafrikanischen NROs, die sich als apolitisch ansehen, lässt sich Bedauern äußern. Tatsächlich wird im deutschen Verständnis eine enge Zusammenarbeit zwischen einer politischen Partei und einer zivilgesellschaftlichen Organisation toleriert. Im Gegensatz dazu wird eine solche Zusammenarbeit „nach deutschem Vorbild“ in den Tropen und in jenen Staaten, die vom PDWA abgedeckt werden, nicht geduldet.

Eine solch unterschiedliche Sichtweise hat schwerwiegende Folgen für jedes junge Mitglied der Zivilgesellschaft in Westafrika, nicht aber für die Mitglieder von politischen Parteien. Damit die politischen Parteien in Westafrika die Reife der deutschen erlangen, braucht es eine sachbezogene Arbeit außerhalb des politischen Systems, welches bisher viel entstellt hat.

Die Bemühungen der Konrad-Adenauer-Stiftung, die Führungsqualitäten der Jugend zu stärken, sollte sich losgelöst vom soziopolitischen Kontext auf die inhärenten Grundwerte der Demokratie und der nachhaltigen Entwicklung stützen. Die Werte sind dazu bestimmt, die Jugend darauf vorzubereiten, den sie erwartenden Herausforderungen der Staatsführung entgegenzutreten. Wir gehen mit Werten in die Politik, aber die Politik ist der Ort, an dem Werte schweren Prüfungen unterzogen werden, wie uns die afrikanische Politik lehren wird.

Das PDWA könnte im westafrikanischen politischen Kontext der Jugend ungeachtet der soziopolitischen Zugehörigkeit jene Werte, die man in der sozialen Marktwirtschaft wiederfindet, d.h. den politischen Aktivismus, beibringen.

Lasst uns gemeinsam mit der Konrad-Adenauer-Stiftung an der Förderung der unabänderlich von der gesamten Menschheit geteilten Werte arbeiten. Die westafrikanische Jugend braucht dies dringend.

Die Republik, die Demokratie, die politische Überzeugung, die Würde, die Ehre, das Wappen, die Flagge, die Nationalhymne stellen so viele Konzepte dar, die sich die Jugendlichen, für die sich die Stiftung einsetzt, aneignen müssen, um besser auf der politischen Ebene zu agieren.

Ralmeg GANDAHO

Ganvié, das „Venedig Afrikas“, begrüßt Sie



Das Stelzendorf Ganvié (im Süden Benins), das auf dem Nokoué-See mit seiner wunderschönen Landschaft gelegen ist und auch das „Venedig Afrikas“ genannt wird, zieht jährlich Tausende Touristen sowie neugierige Europäer und Afrikaner an. „Insbesondere während den Ferien erfassen wir durchschnittlich mehr als hundert europäische und afrikanische Besucher pro Tag, und mindestens die Hälfte während den anderen Tagen“, erzählt Gérard Adjovi, der Betreiber des Touristikzentrums von Abomey-Calavi.

Das Dorf Ganvié, das seit 1996 zum UNESCO Weltkulturerbe gehört, präsentiert sich als malerische Stadt, wo es weder Gebäude noch Bäume gibt, sondern nur mit Stroh bedeckte Bambushäuser oder Blechhütten, die auf Pfählen im Nokoué-See stehen.

Die Entdeckung der Wunder von Ganvié beginnt an der Anlegestelle von Abomey-Calavi, einem sehr belebten Ort, wo Frauen, Kindern und Jugendliche, die ihre Erwerbs- und Freizeitaktivitäten tätigen. Am Ende dieser Anlegestelle befindet sich der Kai, der direkt zum Nokoué-See führt, wo einfache Pirogen und motorisierte Boote auf die Besucher warten.

Die Reise zum Seedorf Ganvié, etwa 8km vom Anlegesteg entfernt, dauert etwa eine Viertelstunde. Normalerweise bevorzugen die Reisenden das Motorboot, das zwar etwas teurer ist, aber dafür Komfort, Schnelligkeit und Sicherheit garantiert. Während der gesamten Überfahrt ziehen Kinder vorbei, die mit Fischreusen („Akadja“) angeln. Die Boote kreuzen ebenso Frauen bei ihrer Arbeit und Jugendliche, die aus Nigeria kommen und mit Kanistern aus Benzin oder Erdöl schwer bepackt sind.

Die Geschichte von Ganvié geht mit den ersten Bewohnern einher, die auch die „Männer des Wassers“ bzw. „Tof-finous“ genannt werden, und ursprünglich aus Togo (die Adjakedos) und aus Tado im Süden Benins stammen. „Als Folge der Stammeskriege sind die Männer gemeinsam mit ihrem König Agbogdobé im Jahr 1717 angekommen. Der König, mächtig in Voodoo, hat sich in einen Sperber verwandelt, ist über die Lagune geflogen und hat die Insel von Ganvié entdeckt“, erzählt der Touristenführer, Jean Zégueli. „Seine Begleiter, die am Ufer geblieben waren, konnten den See nicht überqueren; und so war ein anderer Zauber, der den König in ein Krokodil verwandelte, sodass er seine Anhänger auf seinem Rücken transportieren konnte. Seither ist in Ganvié das Krokodil, das auf Fon (einer Sprache im Süden Benins) wörtlich ‚die gerettete Gemeinschaft‘ bedeutet, heilig“, fügt er ferner hinzu.

Das Seedorf Ganvié offenbart eine einzigartige Architektur: Die Häuser sind auf Stelzen gebaut, deren Holz aufgrund der harten Umwelt, der sie ausgesetzt sind, sorgfältig untersucht wird. Auf diese Holzstelzen stützen sich die Häuser der Bewohner Ganviés, um die Beständigkeit dieses Meisterwerks sicherzustellen. Die Bewohner leben und verrichten ihre tägliche Arbeit in den solide verankerten Wohnstätten.

Abgesehen von dieser einzigartigen Architektur verfügt Ganvié darüber hinaus noch über einen schwimmenden Markt, auf dem die Damen des Dorfes ihre Waren verkaufen. Es gibt allerlei Arten von Produkten, insbesondere Fisch, Gewürze für Saucen, Brot und Milch, die allesamt in Pirogen feilgeboten werden. In Ganvié gibt es zudem Bars, Restaurants und Unterkünfte, die den Touristen vor ihrer Rückreise etwas Erholung erlauben, sowie Gemeindezentren wie Schulen, Kirchen und Gesundheitszentren. In der Mitte des Seedorfes befindet sich der „Place Royale“ auf dem die Statur des ersten Königs von Ganvié und Gründer des Dorfes, König Agbogboé, errichtet ist. ■

Soulémame KOTO YERIMA